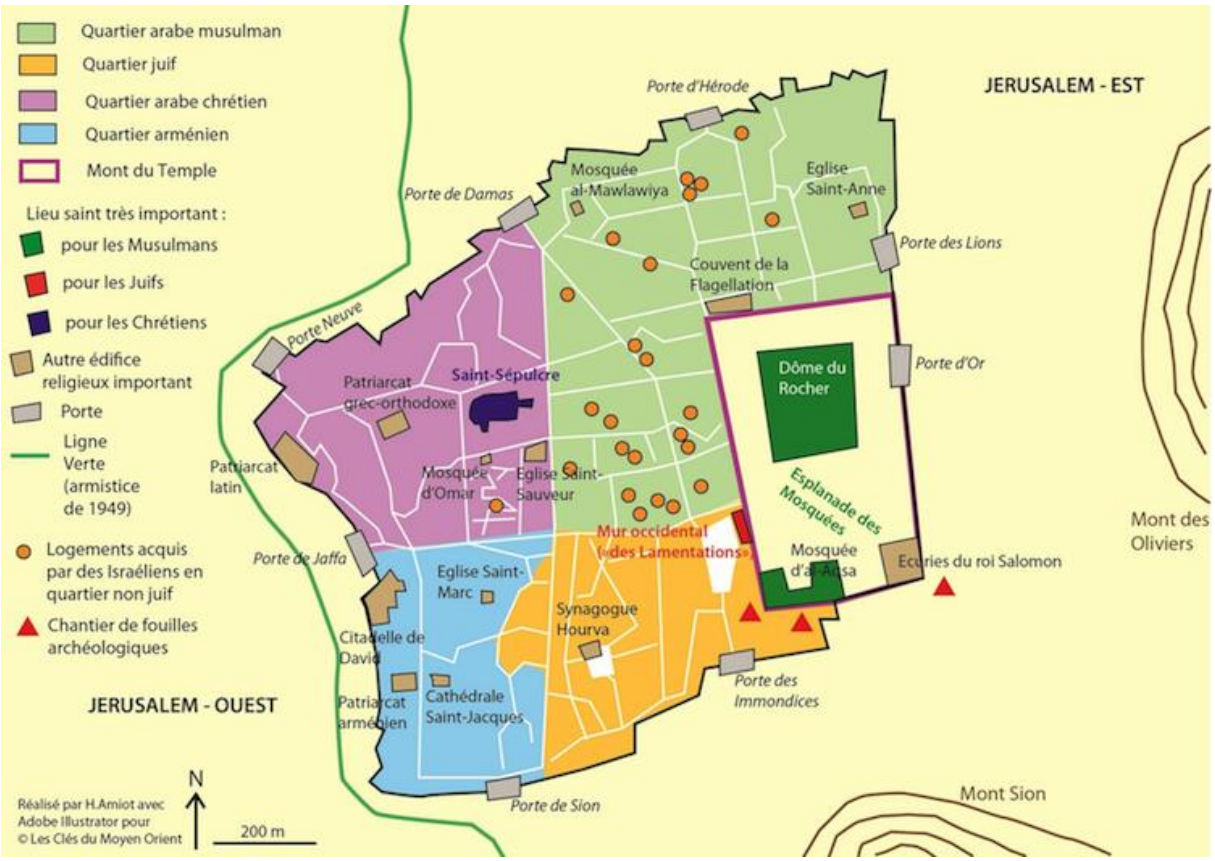
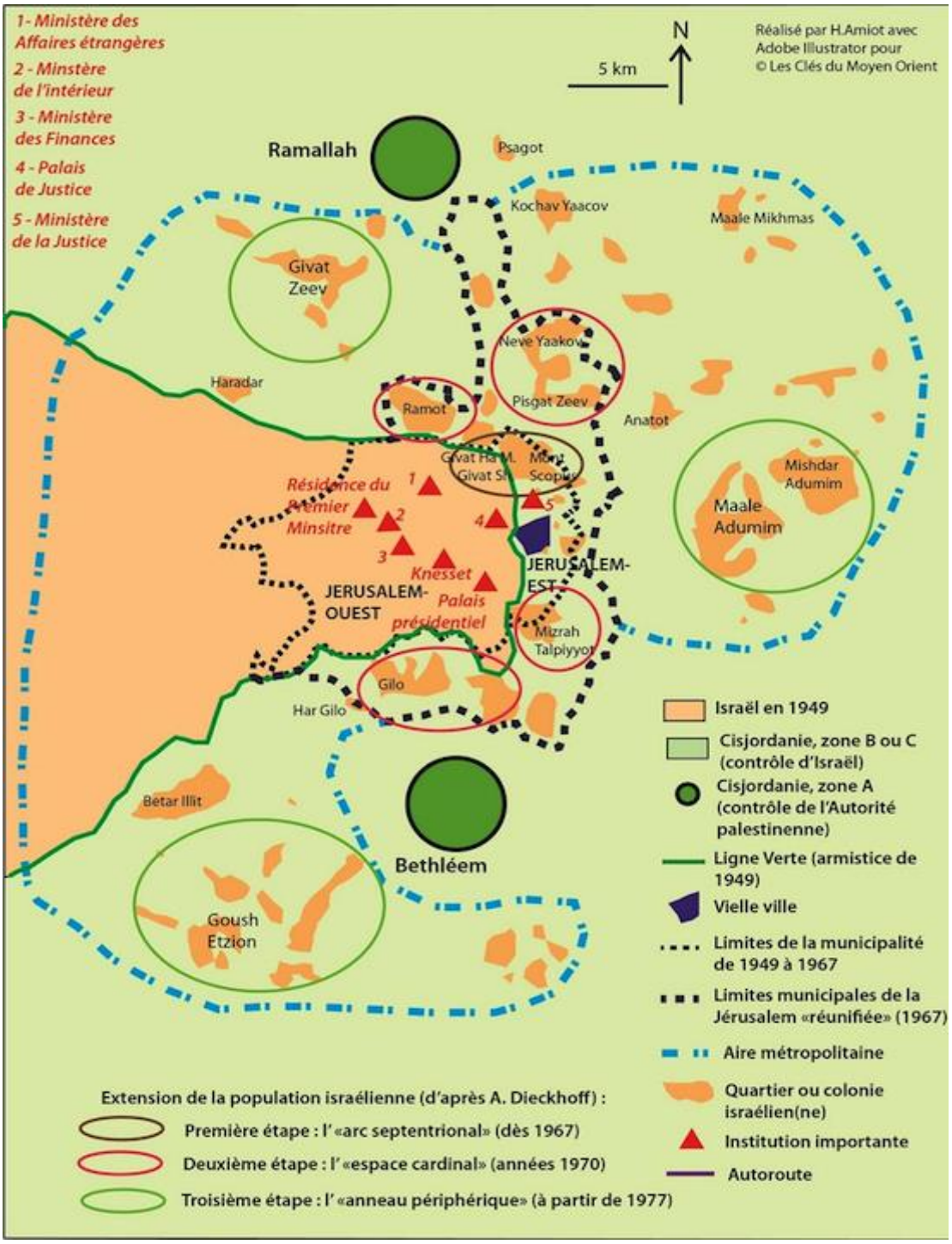
Jérusalem d’hier, à aujourdhui

Marc Hassan – Mai 2019



Jérusalem,

Capitale d'Israël, ville trois fois saintes



Jérusalem capitale d'Israël

Evolution administrative et démographique de Jérusalem

De 1949 à 2019

JÉRUSALEM, UNE VILLE CHARGÉE DE SYMBOLES

A la fois capitale de l'Etat d'Israël et ville sainte pour les trois grands monothéismes, Jérusalem cristallise les tensions et les divisions

Pour comprendre les rivalités de pouvoir sur cette ville, il faut arriver à cerner les représentations des acteurs. Je vous propose de nous pencher ce soir sur la symbolique des lieux, sur ce que Jérusalem représente pour les différentes forces en présence.

Mais au préalable, pour comprendre, il y a lieu de revenir 72 ans en arrière :

1) Une ville divisée (1949-1967) :

Le 14 mai 1948, le Royaume-Uni met fin à son mandat sur la Palestine et le même jour, l'Agence Juive déclare la création de l'Etat d'Israël. De violents affrontements éclatent entre Juifs et Arabes, le 15 mai, les forces armées de plusieurs pays arabes pénètrent en Palestine.

L'Egypte, la Transjordanie, la Syrie, l'Irak, et dans une moindre mesure le Liban, participent au conflit.

En décembre 1949, le Parlement israélien déclare Jérusalem Ouest comme capitale d'Israël. L'Etat d'Israël décide à faire de Jérusalem Ouest sa capitale politique.

La montée des revendications juives et arabes pousse l'ONU à proposer un plan de partage qui coupe le territoire en trois zones : un Etat juif, un Etat arabe, et une zone internationale qui couvre la ville de Jérusalem. La ville sainte comporte des monuments religieux de premier ordre, qui doivent être protégés des revendications nationales.

La question de Jérusalem pose problème dans les négociations sur la fin du mandat britannique en Palestine. La solution du partage territorial ayant été entérinée, il convient de savoir à qui reviendra la ville. Le plan de partage de la Palestine de 1947 décrète que la ville sera une zone internationale. Mais après la première guerre israélo-arabe de 1948-1949, le statut de la ville change. Celle-ci est de fait séparée en deux parties par la ligne d'armistice (ligne verte).

La partie orientale, la plus petite 6 km², est dirigée par la Jordanie, qui **occupe** la Cisjordanie. Jérusalem Ouest 40 km² passe sous le contrôle d'Israël, qui déclare la ville capitale du nouvel Etat et y installe les principales institutions : le gouvernement, la Knesset (le Parlement) et le palais présidentiel.

Ainsi, le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale de l'ONU vote la **résolution 181**, qui propose un plan de partage de la Palestine. Concernant Jérusalem, elle propose la création d'un Corpus separatum, une entité à part, faisant de la ville une zone démilitarisée sous l'égide du Conseil de tutelle des Nations unies. Le plan de partage ne spécifie pas le statut de la ville, c'est alors au Conseil de tutelle de l'élaborer. Cependant, au lendemain du vote de la résolution, la guerre israélo-arabe éclate et en empêche l'application. En décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations unies vote la résolution 194, qui donne pour mission à la Commission de conciliation pour la Palestine (CCP), d'établir un statut pour la ville sainte. Les travaux du Conseil de tutelle sont donc abandonnés. La CCP propose une internationalisation des lieux saints de Jérusalem, mais cette idée est rejetée par plusieurs Etats dont : la France, les Etats arabes, le bloc soviétique et le Salvador. Ces derniers parviennent à faire adopter la résolution 303, le 9 décembre 1949, qui affirme l'internationalisation de l'ensemble du territoire de Jérusalem et donne une nouvelle fois pour mission au Conseil de tutelle de définir le statut de la ville. Le projet de la CCP est alors abandonné. L'ensemble des discussions sur l'internationalisation de Jérusalem visent alors à savoir si l'internationalisation doit être territoriale, c'est-à-dire concerner l'ensemble du territoire de la ville, ou fonctionnelle, à savoir n'être appliquée que sur les lieux saints.

Jérusalem :

Est une ville-symbole pour les trois grands monothéismes, mais pas au même degré, selon, Frédéric Encel dans *Géopolitique de Jérusalem*(2012).

Les Chrétiens :

Jérusalem revêt une dimension essentiellement spirituelle. La ville est symbolique parce qu'elle a accueilli de nombreux événements de la vie de Jésus, notamment le Saint-Sépulcre, il constituerait le tombeau du Christ. Mais les représentations sont peu liées au territoire de la ville. Les Chrétiens ne revendiquent d'ailleurs pas le contrôle de la ville depuis les Croisades.

Les Musulmans :

Jérusalem, « *Al-Quds*-la-Sainte » a été sacralisée par les califes de la dynastie omeyyade de Damas (vers 660-750). La ville renvoie à un épisode de la vie de Mahomet, le « voyage nocturne » (voyage de La Mecque à Jérusalem en compagnie de l'ange Gabriel), les fidèles se tournaient initialement vers elle pour prier. Cependant, les villes saintes de La Mecque et Médine sont plus importantes dans l'Islam. Aujourd'hui, avec le réveil du nationalisme palestinien, notamment porté par l'Organisation de libération de la Palestine, le symbole de Jérusalem est utilisé à des fins politiques : il permet de lier le destin des Palestiniens avec celui de tous les Musulmans.

Les Juifs :

C'est dans la religion juive que Jérusalem est porteuse de la plus forte charge symbolique.

Le mur des lamentations, premier lieu saint dans le judaïsme, est le dernier vestige du second temple de Jérusalem détruit en 70 après Jésus-Christ.

C'est aussi dans le judaïsme que les représentations territoriales ont le plus de place. En effet, les promesses de Dieu au peuple juif possèdent une connotation spatiale : les Juifs doivent s'installer au pays de Canaan. Du côté des références historiques, les premiers royaumes Juifs de David et Salomon jouent un rôle important dans les représentations des Juifs.

L'empreinte des religions dans la vieille ville :

La vieille ville de Jérusalem s'organise autour de quatre quartiers bien différenciés. SLIDE 2

1) **Le quartier arabe musulman** est densément peuplé et possède des mosquées. Mais les lieux les plus symboliques sont situés sur « l'esplanade des mosquées », à l'emplacement de l'ancien temple juif Le Mont du temple, détruit en 70 ap. J.-C. par les Romains. On y trouve deux édifices monumentaux : la mosquée d'al-Aqsa et le dôme du rocher.

2) **Le quartier chrétien**, l'on trouve le Saint-Sépulcre, l'église construite sur le Golgotha, le lieu ou aurait été crucifié Jésus, puis ou se situerait son tombeau. La population chrétienne est en diminution dans la vieille ville et le quartier est de plus en plus occupé par des Musulmans. Le quartier arménien, au Sud, est le plus petit des quatre, il abrite environ 2 000 Arméniens. Par ailleurs, les communautés chrétiennes sont divisées à Jérusalem ; elles ne forment pas moins de six groupes : grec orthodoxe, catholique, latin, copte, arménien, syrien orthodoxe et abyssin (éthiopien).

3) **Le quartier juif** est situé au Sud-Est. Détruit après la guerre d'indépendance, lorsque la vieille ville était occupée par les Jordaniens, il a été reconstruit à partir de 1967. Outre la réfection ou la construction de nouvelles synagogues, une grande esplanade a été aménagée devant le Mur des Lamentations. Aussi appelé Mur Occidental, ce dernier est le principal lieu saint pour nous Juifs. C'est le dernier vestige du Temple d'Hérode, construit au Ier siècle av. J.-C., après que le premier temple de Salomon (Xème siècle av. J.-C.) a été détruit par Nabuchodonosor, roi de Babylone en -587. Nous Juifs sommes d'autant plus attachés au Mur des Lamentations que son accès nous a été interdit pendant près de 20 ans, lorsque Jérusalem-Est était occupée par la Jordanie (1949-1967).

I I) La réunification (1967)

En 1967, à la veille de la guerre des six jours, 23 ambassades sont installées à Jérusalem Ouest. Cependant, la majorité de la communauté internationale reconnait toujours Tel-Aviv comme capitale. De son côté, le roi Hussein de Transjordanie cherche à faire de Jérusalem Est sa capitale religieuse, puisqu'il contrôle de facto la vieille ville, qui renferme l'Esplanade des mosquées.

Après la guerre de 1967, la Jordanie a continué de revendiquer la partie orientale de Jérusalem, dénonçant la présence israélienne. C'est seulement en 1988 qu'Amman abandonne ses revendications, au profit de l'Organisation de libération de la Palestine, qui proclame la même année la création de la Palestine.

La guerre des Six-Jours (1967) change la donne. Israël écrase les armées arabes. Jérusalem devient capitale « réunifiée » de l'Etat d'Israël et ses limites administratives changent. SLIDE 3 Il s'agit maintenant d'un « Grand Jérusalem » dont la partie orientale est considérablement étendue par rapport au Jérusalem jordanien des vingt années précédentes. Il faut noter les limites particulières de cette nouvelle entité. Ainsi, les agglomérations de Bethléem et de Ramallah demeurent hors de Jérusalem.

L'effacement des limites de la ville a rendu possible la création de quartiers juifs.

Déclaration de la capitale réunifiée.

Il a fallu 13 années pour qu'une loi soit votée à la Knesset le 30 juillet 1980, cette loi fondamentale sur Jérusalem déclare que ***« Jérusalem, entière et unifiée, est la capitale d'Israël ».*** Cette loi n'est pas reconnue par la communauté internationale, mais elle fait consensus parmi toutes les forces politiques israéliennes. La souveraineté israélienne ne peut pas être remise en cause à Jérusalem.

Aujourd'hui, les limites municipales de 1967 ne correspondent plus à la réalité du terrain, tant les banlieues se sont étendues au-delà.

L'élargissement des limites administratives
La croissance de l'agglomération hiérosolymitaine

Alors que la majorité des Juifs, sauf exceptions (comme sur le mont Scopus), avaient été chassés de Jérusalem-Est par les Jordaniens en 1949, la constitution du « Grand Jérusalem » de 1967 donne le feu vert au retour des populations israéliennes dans la partie orientale de la ville.

Il s'est d'abord agi d'établir une continuité territoriale entre Jérusalem Ouest et l'enclave juive du Mont Scopus, à Jérusalem-Est.

Ensuite, dans les années 1970, les Israéliens ont procédé à la création d'un « espace cardinal », en construisant des quartiers résidentiels au Nord (Pisgat Zeev, Neve Yaakov), à l'Ouest (Ramot), à l'Est (Mizrah Talpiyyot) et au Sud (Gilo).

La troisième étape (l'« anneau périphérique ») débute après 1977 et a pour but de créer, à l'extérieur de l'agglomération, dans un rayon de 10 à 15 km, des centres urbains qui forment une deuxième enceinte à la ville. Ce sont principalement trois groupes d'implantations, autour de Givat Zeev au Nord, de Maale Adumim à l'Est, et de Goush Etzion au Sud.

Depuis 1990, ces tendances se sont renforcées. Les implantations s'installent de plus en plus loin du centre de Jérusalem, Gouch Etzion ou Maale Adumim.

Situation démographique :

Alors qu'en 1967, Jérusalem-Est était vide de Juifs,

Répartition de la population:

Juifs : 195 700 **Musulmans** : 54 963 **Chrétiens** : 12 646 **soit** : 263 309

74.41% 20.87% 4.80%

Répartition de la population en **2017** :

Juifs : 541 400 **Musulmans** : 324 200 **Chrétiens** : 12 600 **soit** : 892 000

60.7% 36.3% 1.4%

Cela montre l'ampleur et l'intérêt des israéliens de reconquérir Jérusalem.

II) Les accords d'Oslo 1993

Les accords d'Oslo entamés en 1993 marquent une évolution dans le processus de paix, mais Jérusalem a été la grande absente des négociations. C'est en 2000, au sommet de Camp David II, que les discussions entre Palestiniens et Israéliens montrent une avancée significative. Elles se soldent certes sur un échec, mais Yasser Arafat et Ehud Barak se mettent d'accord sur le principe d'un partage de la ville entre Israël et la future Palestine. Camp David permet par ailleurs d'ouvrir une période de discussion entre Yasser Arafat et Ehud Barak. L'année suivante, au sommet de Taba, les discussions des deux dirigeants avancent remarquablement pour trouver un compromis sur le futur statut de Jérusalem. En présence de Bill Clinton, Ehud Barak et Yasser Arafat se mettent d'accord sur la souveraineté israélienne sur les quartiers juifs de la ville et la souveraineté palestinienne sur les quartiers arabes. Dans la Vieille ville, les lieux saints du judaïsme et de l'islam sunnite reviendraient respectivement à Israël et à la Palestine. Cependant, les désaccords émergent quant au statut de l'Esplanade des mosquées pour les Palestiniens ou Mont du temple pour les Israéliens.

Le président américain propose alors la souveraineté palestinienne sur la surface de l'édifice, et la souveraineté israélienne dans les sous-sols. Cependant, Yasser Arafat, conscient que l'opinion palestinienne ne peut se résoudre à abandonner une partie de la souveraineté sur l'Esplanade, décline la proposition. Pour les mêmes raisons du côté israélien, Ehud Barak refuse d'octroyer l'ensemble du Mont du temple aux Palestiniens. Les discussions de Taba sont considérées comme une grande avancée pour les concessions israélo-palestiniennes concernant le partage de la ville, mais elles sont fortement mises à mal par la seconde Intifada, qui débutent en septembre 2000 sur l'Esplanade des mosquées.

III) CONCLUSION

Depuis l'échec des négociations jusqu'à aujourd'hui, Jérusalem constitue un des points de friction majeur entre Israéliens et Palestiniens, qui revendiquent tout ou partie de la ville comme capitale. Si elle ne représentait qu'un enjeu politique, un statut serait probablement plus facilement définissable. Cependant, **JERUSALEM** comporte aussi une symbolique religieuse de premier plan, car elle renferme des lieux d'importance majeure pour juifs et musulmans. Sur le statut de la ville, le droit international reste au mieux flou, au pire inadaptable dans les faits.